



## 2. GOOD FOOD : AGRICULTURE PROFESSIONNELLE EN REGION BRUXELLOISE

### 1. Les objectifs de la stratégie Good food concernant la production alimentaire locale

La stratégie Good food (« Vers un système alimentaire durable »), adoptée fin 2015, vise à assurer une transition de la Région bruxelloise vers un système d'alimentation plus durable. Elle s'attache à répondre de manière coordonnée aux enjeux de santé, qualité et impacts environnementaux liés à l'alimentation tout en contribuant au développement de l'économie locale et de l'emploi. Cette stratégie s'organise autour de 7 axes stratégiques dont le premier vise à augmenter la production alimentaire locale et durable en s'appuyant sur le développement d'une production agricole par les ménages (potagers, poulaillers, etc.) mais aussi par des professionnels.

Même si le territoire bruxellois, de par son statut de ville et sa forte densité de bâti, n'offre pas d'énormes superficies dédiées à la production alimentaire, celle-ci a toute sa place en ville partout où c'est possible car elle constitue la meilleure façon de relocaliser une partie de la production et de reconnecter les consommateurs à la réalité alimentaire, à sa qualité, à ses conséquences. Au sein de la ville, les projets d'agriculture urbaine revêtent également une dimension environnementale et sociale forte.

L'objectif initial formulé dans la Stratégie Good Food vise à produire en Région bruxelloise et dans sa périphérie proche<sup>i</sup>, d'ici 2035, 30% de la consommation des Bruxellois en fruits et légumes non transformés (5% d'ici 2020). Le maraîchage est une forme d'agriculture particulièrement intéressante en milieu urbain : cycles de production courts, production de produits périssables qui peuvent être commercialisés en filières courtes, diversité des produits et pratiques, fonction sociale et pédagogique forte, absence ou moindre dépendance à la mécanisation agricole (contrairement à l'agriculture traditionnelle), intensité en main d'œuvre... La stratégie fixe également comme objectif la préservation totale des terres agricoles inscrites au PRAS. Pour atteindre ces objectifs, la Région encourage et soutient le développement de projets d'agricultures urbaines dans ses différentes formes: agriculture professionnelle de pleine terre et hors sol, potagers et poulaillers collectifs, productions individuelles, etc.

Cette fiche fait un état des lieux de la production agricole professionnelle, c'est-à-dire à vocation au moins partiellement économique, en Région bruxelloise. La question de la production à des fins de consommation privée (autoproduction ou agriculture urbaine non marchande) est abordée dans une autre fiche documentée consacrée aux potagers urbains (voir [http://document.environnement.brussels/opac\\_css/elecfile/FD\\_17\\_Potager](http://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/FD_17_Potager)).

### 2. Des études pour dresser un état des lieux de la situation agricole professionnelle en Région bruxelloise

Plusieurs études, soutenues par Bruxelles Environnement, la cellule Agriculture (Bruxelles Economie et Emploi) ou Innoviris (Institut bruxellois pour la recherche), ont été récemment menées notamment pour:

- évaluer la production agricole professionnelle en Région bruxelloise et sa périphérie;
- cartographier les terres agricoles existantes et potentiellement utilisables en Région bruxelloise;
- étudier les mesures juridiques et urbanistiques qui pourraient être mises en œuvre pour soutenir le développement de l'agriculture urbaine en Région bruxelloise;
- étudier les conditions de viabilité et création d'emplois des projets de maraîchage sur de petites surfaces;
- étudier les marchés de la good food en circuits courts (y compris la définition de la notion de circuits courts).

---

<sup>i</sup> Rayon initialement fixé à 10 km mais qui a ensuite été étendu à l'ensemble des deux Brabants.



Les données présentées ci-dessous constituent essentiellement une synthèse des résultats des projets sur la production agricole professionnelle. Pour le lecteur intéressé par des informations plus complètes, les rapports relatifs à ces diverses recherches sont disponibles en ligne.

### 3. Agriculture traditionnelle et projets d'agriculture urbaine en Région bruxelloise

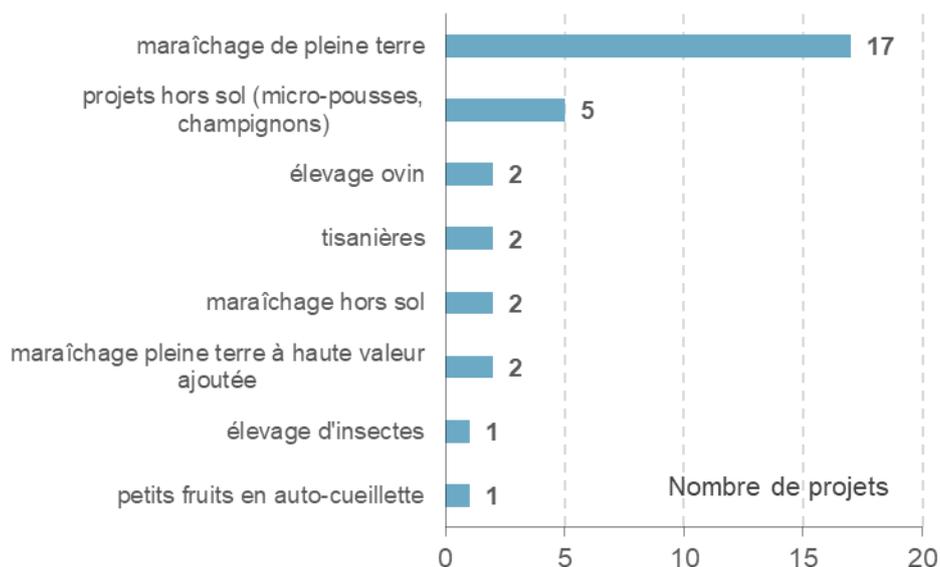
Au sein de la Région bruxelloise, deux grands types de profils professionnels agricoles coexistent. Il s'agit, d'une part, des agriculteurs non issus du milieu agricole (« NIMAculteurs ») qui se caractérisent notamment par le fait qu'ils ont majoritairement moins de 35 ans et ont travaillé préalablement dans un secteur différent avant de se lancer dans un projet d'agriculture urbaine<sup>ii</sup>, et, d'autre part, des agriculteurs dits « traditionnels ».

En 2018, 32 projets d'agriculture urbaine portés par des NIMAculteurs étaient répertoriés sur la Région bruxelloise. Ils n'étaient que 16 en 2015. Ces chiffres doivent néanmoins être relativisés dans la mesure où 9 de ces projets sont des projets de l'Espace Test Agricole du projet BoerenBruxselPaysans. Leur pérennité dépendra donc notamment de la capacité des NIMAculteurs porteurs de ces projets à devenir autonomes et à accéder à des terrains cultivables, de préférence en Région bruxelloise, au terme des 2 saisons durant lesquelles ils ont accès aux terrains, outils et infrastructures de l'Espace Test Agricole (voir ci-dessous).

Parmi les 32 projets d'agriculture urbaine professionnels bruxellois, on dénombre 19 projets maraîchers en pleine terre dont 2 ayant orienté leurs cultures vers des cultures à haute valeur ajoutée en pleine terre, 5 projets avec des cultures à haute valeur ajoutée hors sol (micro-pousses, champignons), 2 tisinières, 2 projets de maraîchage hors sol, 2 projets d'élevage ovin, 1 projet de petits fruits en auto-cueillette et 1 projet d'élevage d'insectes (Figure 2.1, Laboratoire d'agroécologie – ULB, 2018).

**Figure 2.1. Répartition des projets d'agriculture urbaine selon leur typologie**

Source : Laboratoire d'agroécologie – ULB, 2018



Une proportion importante des projets portés par les NIMAculteurs sont des projets hybrides dont l'activité de production est également un moyen d'atteindre d'autres finalités relevant davantage de préoccupations sociétales (formation, sensibilisation, intégration sociale, santé, bien-être, etc.).

<sup>ii</sup> Celle-ci peut être définie comme une agriculture située dans la ville ou sa périphérie dont les produits sont majoritairement destinés à la ville et pour laquelle il existe une alternative entre usage agricole et non agricole des ressources (...) (Moustier P et Mbaye A. 1999 cité par Boutsen *et al.* 2018). Selon Mougeot (2000, cité par Boutsen *et al.* 2018), elle se caractérise aussi par son intégration au sein du système économique et écologique urbain.



L'autre grand type d'acteurs agricoles est constitué par les agriculteurs de type dit « traditionnel » enregistrés au niveau de la Politique Agricole Commune (PAC). En 2017, près de 250 hectares de terres agricoles sont déclarés à la politique agricole commune en Région bruxelloise par 32 agriculteurs (données 2018). Les agriculteurs traditionnels sont issus du milieu agricole et généralement âgés (la majeure partie d'entre eux a plus de 55 ans).

Parmi ces 32 agriculteurs traditionnels déclarés à la PAC, seuls 8 ont leur siège social en Région bruxelloise. Par ailleurs, 2 d'entre eux sont des NIMAculteurs développant respectivement un projet d'élevage de moutons et un projet s'inscrivant dans le cadre de l'espace test agricole du projet BoerenBruxselPaysan (voir ci-dessous).

#### **4. Les surfaces agricoles en Région bruxelloise**

Les superficies cultivées par les agriculteurs traditionnels sont connues via les données qu'ils communiquent dans le cadre de leur demande d'aides à la PAC. L'ensemble des parcelles déclarées à la PAC par des agriculteurs conventionnels en Région bruxelloise couvre un peu plus de 239 ha. Elles sont fortement morcelées au sein de la Région mais se concentrent essentiellement au nord-ouest et, en particulier, à Neerpede.

Les parcelles d'agriculture urbaine cultivées par des NIMAculteurs ne sont par contre pas toutes déclarées à la PAC (une taille minimale de 2 ha est en effet requise pour qu'elles soient éligibles). Dans ces cas, les enquêtes de terrain, complétées par d'autres sources, ont permis d'avoir un ordre de grandeur de la superficie agricole exploitée par des NIMAculteurs en Région bruxelloise, à savoir environ 11 ha.



Tableau 2.2 :

**Surfaces cultivées par des agriculteurs professionnels en Région bruxelloise, par type de cultures (2017 et 2018)**

Source : Laboratoire d'agroécologie - ULB (2018) <sup>(1)</sup> sur base de données récoltées (interviews, presse, rapports, administrations) et <sup>(2)</sup> sur base des déclarations à la PAC 2017

Type de cultures	Surfaces agricoles cultivées par NIMAculteurs (ha) <sup>(2)</sup>	Surfaces agricoles déclarées à la PAC (ha) <sup>(1)</sup>
<b>Agriculteurs conventionnels</b>		
Prairies	-	141,0
Froment d'hiver	-	27,3
Maïs fourrager (ensilage)	-	26,0
Maïs grain	-	19,7
Pommes de terre	-	9,2
Epeautre	-	4,1
Autres	-	3,9
Avoine de printemps	-	3,2
Orge d'hiver	-	2,0
Avoine d'hiver	-	1,4
Maraîchage conventionnel (potirons, poireaux, choux rouge, chicons)	-	1,3
<b>Total</b>	-	<b>239,2</b>
<b>NIMAculteurs - agriculture urbaine</b>		
Prairies (élevage de moutons)	2,7	4,5
Petits fruits	1,0	1,0
Maraîchage (Espace test agricole, pleine terre)	2,1	3,3
Maraîchage (hors Espace test agricole, pleine terre)	4,6	-
Maraîchage (hors Espace test agricole, pleine terre et toiture)	0,2	-
Hors sol	0,6	-
<b>Total</b>	<b>11,2</b>	<b>8,8</b>

N.B.:

1. Certaines surfaces cultivées par les NIMAculteurs sont déclarées à la PAC et sont donc reprises dans les 2 colonnes (voir encadré gris). Les chiffres diffèrent parfois entre ces 2 colonnes notamment parce que la colonne de gauche comptabilise les surfaces cultivées alors que la colonne de droite comptabilise une surface agricole (parcelles cultivées mais aussi par exemple chemins entre celles-ci dans le cas du maraîchage, jachère...). Pour éviter les doubles comptages, seule une de ces 2 colonnes doit donc être prise en compte pour estimer la superficie totale cultivée en RBC. Précisons que sur les 4,5 ha de prairie déclarés à la PAC par un NIMAculteur, seuls 2,7 ha sont utilisés pour l'élevage d'ovins sous forme de prés-vergers (ce sont ces 2,7 ha qui sont repris dans la colonne des surfaces cultivées par les NIMAculteurs). Signalons par ailleurs que la superficie des Espaces Tests Agricoles est de 5,4 ha mais que la surface réellement mise en culture en 2017 était de 2,1 ha.

2. La surface agricole exploitée par les NIMAculteurs est légèrement sous-estimée car elle ne prend en compte que 26 projets sur 32. Elle inclut néanmoins les surfaces d'agriculture urbaine les plus grandes de la RBC. Par ailleurs, une partie des surfaces cultivées dans l'un des projets de maraîchage en NIMAculture (couvrant 0,30 ha au total), dont le siège social est localisé en Région bruxelloise, n'est pas située sensu stricto sur le territoire des 19 communes mais à sa limite. Elle a cependant été comptabilisée dans le calcul des superficies en maraîchage de pleine terre de la RBC car le projet est aligné sur le profil NIMAculteur et sa production est destinée à la Région bruxelloise.

En 2017, la Région bruxelloise compte donc de l'ordre de 250 ha de surface cultivée par des agriculteurs professionnels, prairies y compris et hors culture hors sol (239,2 ha de superficies agricoles déclarées à la PAC par des agriculteurs traditionnels auxquels il faut rajouter environ 10,5 ha de surfaces de production pleine terre exploitées par des NIMAculteurs). 1,5% du territoire bruxellois est donc actuellement cultivé.

Les surfaces dédiées aux prairies, toutes déclarées à la PAC (par des agriculteurs traditionnels et des NIMAculteurs), sont largement majoritaires puisqu'elles comptent pour environ 58% des terres agricoles bruxelloises. A l'opposé, les surfaces de maraîchage déclarées auprès de la PAC couvrent 4,6 ha et ne représentent que 1,8 % de la surface cultivée totale en Région bruxelloise. Si on prend en compte l'ensemble des surfaces maraîchères de pleine terre (culture de petits fruits y compris) en y intégrant les superficies cultivées par des NIMAculteurs non déclarées à la PAC ce pourcentage s'élève à environ 4%.



Une cartographie du potentiel de terres agricoles en Région bruxelloise a par ailleurs été réalisée à la demande du service Economie – Agriculture (Bruxelles Economie et Emploi). Il ressort de cette étude<sup>iii</sup> que :

- outre les 248 ha déclarés à la PAC en 2017, il existerait un potentiel de l'ordre de 161 ha<sup>iv</sup> ;
- sur les 248 ha déclarés à la PAC en 2017 en Région bruxelloise, seuls 119 ha se situent en zones agricoles au plan régional d'affectation du sol (ou PRAS);
- sur les 227 ha de terres inscrites en zones agricoles au PRAS, 108 ha n'ont pas fait l'objet d'une déclaration à la PAC en 2017 (parcelles ne répondant pas aux conditions, boisées, etc.).

Un potentiel existe donc mais, vu le contexte urbain et la croissance démographique forte que connaît la Région, il se trouve en compétition avec d'autres enjeux territoriaux (production de logements, équipements publics, espaces verts, etc.). Rappelons qu'il existe aussi un potentiel de développement de projets d'agriculture urbaine au niveau des toitures plates.

La superficie cultivée au niveau de la périphérie bruxelloise (soit 19 communes attenantes ou très proches de la limite régionale) s'élève quant à elle à 12 257 ha (données VLM et projet « Brussel Lust » 2018). Ces cultures sont dominées par la culture du blé (26%), des prairies (17%), du maïs grain (16%), du maïs fourrager (13%) et de pommes de terre (10%). Le maraîchage n'occupe que 5% des terres cultivées en périphérie.

## 5. La production de légumes et de fruits par les NIMAculteurs

La récolte de données concernant la production maraîchère des agriculteurs urbains bruxellois s'avère compliquée pour diverses raisons : beaucoup de petites surfaces non déclarées à la PAC, succession de cultures de légumes et petits fruits s'enchaînant au cours des saisons sur une même planche de culture, rendements très variables selon les pratiques culturales et les producteurs ou encore, difficulté pour les projets récents d'établir une comptabilité agricole. Cette production a dès lors été estimée par le Laboratoire d'Agroécologie de l'ULB (2018) de manière indirecte en se basant sur les chiffres d'affaire liés à la production maraîchère (enquêtes auprès des NIMAculteurs visités) et sur le prix moyen des différents produits. Seul un maraîcher a fourni une estimation de sa production soit environ 7 tonnes/an.

Si l'on retient, parmi différentes hypothèses qui ont été considérées, une hypothèse de production correspondant à la majorité des modèles maraîchers présents en Région bruxelloise, à savoir une production diversifiée (production de légumes feuilles, légumes racines et légume fruits), on peut estimer que la production agricole primaire annuelle de fruits et légumes par les 11 NIMAculteurs bruxellois pratiquant le maraîchage de pleine terre ayant participé aux enquêtes de terrain se situe actuellement dans une fourchette comprise entre environ 58 tonnes et 96 tonnes (à laquelle il convient d'ajouter les 7 tonnes mentionnées ci-dessus). Cette large fourchette est due au fait que selon les canaux de commercialisation choisis (paniers vendus directement aux consommateurs finaux, magasins ou restaurants), les prix de vente varient fortement. A ces chiffres, il convient d'ajouter une production de champignons et de chicons en cave s'élevant en moyenne respectivement à 18 tonnes et 20 tonnes par an. Notons que cette estimation ne couvre pas l'entièreté de la production maraîchère de pleine terre par des NIMAculteurs (6,70 ha, voir tableau ci-dessus) puisque certains d'entre eux, cultivant une superficie cumulée de 1,3 ha, n'ont pas participé à l'enquête.

Un premier constat important est qu'actuellement la production de légumes et de fruits frais par les NIMAculteurs bruxellois représente de l'ordre du dixième de pourcent de la consommation totale bruxelloise de ces mêmes produits (sur base d'une consommation moyenne de 87 kg/hab/an<sup>v</sup>).

L'étude a également permis d'estimer, en première approche, le rendement moyen du maraîchage urbain bruxellois de pleine terre à environ 20 t/ha/an (production diversifiée et plusieurs produits se succédant sur une même parcelle au cours d'une même année). Il en résulte que la surface nécessaire pour atteindre l'objectif de la Stratégie Good Food d'une production locale de 30% de la demande

<sup>iii</sup> L'étude « Cartographie des terres agricoles et des terres potentiellement utilisables pour l'agriculture en Région de Bruxelles-Capitale » décrivant la méthodologie à la base de l'évaluation du potentiel et le détail des résultats est disponible en ligne : <https://www.goodfood.brussels/fr/contributions/cartographie-des-terres-agricoles-et-des-terres-potentiellement-utilisables-pour>

<sup>iv</sup> Cette estimation ne prend en compte que les terrains non construits constitués de parcelles contiguës de minimum un demi hectare et tient également compte de la réalité du terrain (projets communaux, permis de bâtir en cours, configuration du terrain, accès à la voirie et à l'eau, qualité du sol, exposition, ...).

<sup>v</sup> Selon la VLAM citée par Gembloux Agro Bio Tech 2015 (Etude sur la stratégie de la Région de Bruxelles pour une alimentation plus durable – partie agriculture urbaine commerciale).



bruxelloise en fruits et légumes s'élève à 1 600 ha. Pour la culture hors sol de champignons et chicons, le rendement moyen est de l'ordre de 200 t/ha/an.

Soulignons qu'une vision intégrée de la production agricole sous-tend d'intégrer également les cultures (céréales en particulier) et l'élevage (apport de viande et lait mais également de fumier) dans le système d'agriculture urbaine et périurbaine.

## 6. La production des agriculteurs traditionnels

Sur base de rendements moyens, la production de l'agriculture traditionnelle en Région bruxelloise a été estimée à environ 3 260 tonnes de végétaux/an (prairies, céréales, maïs et pommes de terre) et ce, en considérant que les prairies étaient utilisées comme pâturages (dans les faits certaines sont destinées aux chevaux). Contrairement aux projets d'agriculture urbaine, l'agriculture traditionnelle présente en Région bruxelloise n'est pas ou très peu destinée à nourrir les Bruxellois.

## 7. Les filières d'écoulement de l'agriculture bruxelloise

Sur base des données collectées, les filières d'écoulement ont pu être déterminées pour 12 projets d'agriculture urbaine. Il en ressort que :

- 5 projets ont recours pour 97 à 100% de leur production à une seule filière d'écoulement (paniers, épicerie, auto-cueillette type GASAP<sup>vi</sup>) ;
- 1 projet a recours en proportion égale à deux filières d'écoulement (GASAP et marché) ;
- 6 projets ont recours à 3 ou 4 filières d'écoulement différentes (GASAP, épicerie, vente à la ferme, restaurants, marché, ruche qui dit oui).

L'ensemble des projets enquêtés destinent la grande majorité (entre 85 et 100%) de leurs productions agricoles primaires directement à Bruxelles et tous travaillent en circuits courts.

Notons que début 2019, le réseau des GASAP, soutenu par Good food, coordonnait au niveau bruxellois 72 GASAP se fournissant directement auprès de fournisseurs locaux.

La destination de la production des agriculteurs traditionnels est à ce stade mal connue mais semble peu orientée vers les Bruxellois. La dernière ferme laitière bruxelloise réalise néanmoins une vente de lait à la ferme et vend une partie de sa production à un artisan-glacier voisin.

## 8. L'emploi agricole en Région bruxelloise

Sur l'ensemble des projets d'agriculture urbaine portés par les NIMAculteurs enquêtés (16 projets), on comptabilise l'équivalent de 61 équivalents temps plein occupés sur moins de 10 ha (en prenant en compte les projets de production hors sols). Ceci contraste fortement avec les 32 agriculteurs traditionnels qui mobilisent quant à eux près de 240 hectares en Région bruxelloise (ce chiffre de 32 constitue néanmoins une sous-estimation car il ne tient pas compte des travailleurs familiaux, ouvriers agricoles ou autre). Ce constat met en évidence le potentiel d'emploi que représente l'agriculture urbaine professionnelle. En effet, si les 250 ha actuellement cultivés en Région bruxelloise étaient cultivés sur base d'un modèle agricole basé sur de petites surfaces et uniquement en maraîchage, l'agriculture urbaine pourrait en première approche générer de l'ordre de 830 emplois directs (estimation réalisée sur base de la situation en culture de pleine terre).

L'étude réalisée par le Laboratoire d'Agroécologie de l'ULB (2018) s'est penchée sur la question de la qualité et durabilité de l'emploi dans le secteur de l'agriculture urbaine par le biais d'un questionnaire portant sur 9 critères. Les critères ayant en moyenne obtenu les scores les plus bas sont les compétences (formation personnelle des producteurs mais aussi qualité et disponibilité de la formation technique en Région bruxelloise), les revenus et bénéfices sociaux, la sécurité du travail (risque de perdre son emploi ou de devoir arrêter son travail pour des raisons économiques) et le confort/pénibilité du travail des agriculteurs urbains (précisons que seuls 11 NIMAculteurs ont répondu au questionnaire). Selon les auteurs de l'étude, les projets récemment établis ne sont pas autonomes financièrement, ni

---

<sup>vi</sup> Groupe d'achats solidaires de l'agriculture paysanne (vente directe, sans intermédiaire, qui permet un lien direct et solidaire avec des fermes locales de production biologique).



assurés de pouvoir continuer à moyen ou long terme, en raison notamment d'un accès très difficile à des terres arables.

## 9. Les actions de la Région pour soutenir l'agriculture professionnelle

Dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie Good food, la Région mène un grand nombre d'actions visant à soutenir et développer l'agriculture professionnelle. Outre les études et activités de recherche-action mentionnées ci-dessus, on peut notamment citer :

- Le projet BoerenBruxselPaysans

BoerenBruxselPaysans est un projet pilote financé majoritairement par le Fonds européen de développement régional (FEDER) et mis en œuvre par 4 associations et 2 administrations (dont Bruxelles Environnement). Implanté à la limite du territoire péri-urbain, principalement à Anderlecht (Neerpede et Vogelzang), ce projet a pour mission de faciliter et d'augmenter la production et la transformation alimentaire locale (à l'échelle de la Région bruxelloise et de son territoire alimentaire) selon des modes de production écologiques. Il vise également à favoriser l'accès des Bruxellois à une nourriture de qualité via des circuits courts, à les sensibiliser à l'alimentation durable et à les faire participer aux dynamiques alimentaires locales.

Il permet à de nouveaux agriculteurs ayant répondu à un appel à candidature de lancer leur projet grâce à un accompagnement individuel (formations, soutiens méthodologiques et techniques) et à une mise à disposition de terrains (Espace Test Agricole), d'infrastructures et d'outils pendant 2 saisons. L'objectif est de créer un projet-pilote, reproductible, intégrant toute la filière de l'alimentation durable, depuis la production jusqu'à la consommation. Il contribue également au développement de circuits courts de transformation et de vente, ou encore, d'actions de sensibilisation et de mise en réseau.

- Le service d'accompagnement en agriculture urbaine (« facilitateur »)

Cette mission est réalisée principalement via une plateforme Web et la mise à disposition d'un service d'experts pluridisciplinaires à destination notamment des projets de création ou de développement d'entreprises, des propriétaires et promoteurs immobiliers, ou encore, des organismes publics et des collectivités. Le Facilitateur a également comme mission de promouvoir de manière proactive l'agriculture urbaine durable auprès de publics cibles (workshops).

- L'élaboration et la diffusion de guides (cadre réglementaire affectant les projets d'agriculture urbaine, bonnes pratiques, etc.) et de contrats de bail « types »
- Les appels à projets d'agriculture professionnelle (en 2016 et 2017, respectivement 16 et 17 projets d'agriculture urbaine ont été subsidiés)
- Les formations professionnelles en agriculture urbaine.

Le lecteur intéressé trouvera des informations plus détaillées à ce sujet dans l'évaluation de la stratégie qui a été faite à mi-parcours ([https://leefmilieu.brussels/sites/default/files/user\\_files/goodfood\\_balans\\_halverwege\\_2016-2018.pdf](https://leefmilieu.brussels/sites/default/files/user_files/goodfood_balans_halverwege_2016-2018.pdf)).

## Sources

1. BOUTSEN R., MAUGHAN N., VISSER M. 2018. « Evaluation de la production agricole primaire professionnelle en Région de Bruxelles Capitale », étude réalisée par ULB-Laboratoire d'agroécologie, pour le compte de Bruxelles Economie et Emploi, pp.50 <https://www.goodfood.brussels/fr/contributions/evaluation-de-la-production-agricole-primaire-professionnelle-en-region-de-bruxelles>
2. BRUXELLES ENVIRONNEMENT, BRUXELLES ECONOMIE EMPLOI 2018. « Stratégie Good food Vers un système alimentaire durable en Région de Bruxelles-Capitale – Bilan à mi-parcours – Synthèse », pp.39. [https://environnement.brussels/sites/default/files/user\\_files/goodfood\\_synthesebilan2016-2018.pdf](https://environnement.brussels/sites/default/files/user_files/goodfood_synthesebilan2016-2018.pdf)
3. TERRE EN VUE 2017. « Cartographie des terres agricoles et des terres potentiellement utilisables pour l'agriculture en Région de Bruxelles-Capitale », étude réalisée pour le compte de Bruxelles Economie et Emploi, pp.11



---

<https://www.goodfood.brussels/fr/contributions/cartographie-des-terres-agricoles-et-des-terres-potentiellement-utilisables-pour>

## Autres fiches à consulter

Thème Alimentation durable et agriculture urbaine

1. Les potagers urbains

[http://document.environnement.brussels/opac\\_css/electfile/FD\\_17\\_Potager](http://document.environnement.brussels/opac_css/electfile/FD_17_Potager)

## Auteur(s) de la fiche

DE VILLERS Juliette

Relecture : DETIENNE Marie